

## La guerre du Pacifique vue de l'arrière

Les historiens et sociologues tant australiens que néo-zélandais ont déjà démontré combien la Première Guerre mondiale forgea une identité nationale pour ces anciennes colonies britanniques via l'*Anzac Day* (jour du débarquement à Gallipoli le 25 avril 1915), mais 39-45 ou devrait-on dire ici 41-45 (pour la guerre du Pacifique) est tout autant ancré dans les mémoires. Alors que 14-18 est une exposition de l'expérience combattante, sur les fronts européens et africains, la Seconde Guerre mondiale donne la part belle à son front arrière dans les salles des musées du Pacifique. Si le numéro 61 de la revue *Hermès* place « *les musées au prisme de la communication* », l'approche s'attache ici à la *muséohistoire* (Rousseau, 2012).

Du 31 mars au 9 septembre 2012 s'ouvre au musée de Sydney l'exposition : *Home front, wartime sydney 1939-1945*. Du 14 au 30 mars, la Nouvelle-Calédonie fête le 70<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Américains (exposition photo et animations). Du 20 au 23 juillet Brisbane célèbre le 70<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de MacArthur et de l'installation de son QG. Parle-t-on encore de temps de cocagne des Américains à l'arrière des fronts du Pacifique?

Exposer comment les pays de l'arrière (Australie, Nouvelle-Zélande, Nouvelle-Calédonie) ont vécu cette période sur leur territoire permet de ne pas se disperser sur la multitude de fronts (donc de mémoires) répartis à travers le monde où leurs nationaux sont engagés. Tous vétérans avaient une famille, des amis qui les attendaient sur le sol natal. Parler de l'arrière, c'est s'adresser à tous.

Les Américains sont partout et en nombre vertigineux ; exposer les combats des « Pacifiens », c'est démontrer combien leur part dans la guerre du Pacifique reste minime face à l'oncle Sam,<sup>1</sup> mais c'est aussi admettre que 39-41 est une guerre européenne :

« *for most civilians living in Sydney the war still seemed many miles away* »<sup>2</sup>.

Les musées racontent le combat de leur troupe avec l'écueil de la contextualisation et évoquent davantage les *Yanks via* leur installation sur leur territoire. Ils privilégient ainsi les effets indirects et parfois étonnants de cette guerre. Dans l'espace muséal, les atrocités du front ou des pays occupés (voir le *Jewish Museum of Sydney*) s'opposent à l'abondance et aux « progrès » de l'arrière.

### ***American Invasion***

Plus de 100 000 GI's stationnent en Nouvelle-Zélande de juin 42 à octobre 44 ce qui accentue le problème du logement. Un million se répartissent dans les villes australiennes, même nombre face aux 50 000 habitants calédoniens jusqu'en 1946. Les chiffres assomment et ne sont souvent pas remis en perspectives : au maximum 200 000 GI's se sont trouvés en Nouvelle-Calédonie pour quelques semaines à peine dont la plupart sont restés sur leur navire de guerre, véritable ville flottante. Pourtant les *Yankees* colonisent le paysage mémoriel :

- pour le cinquantenaire de l'arrivée des Américains en 1992, un **globe surmonté d'un drapeau américain** symbolise le mémorial américain (!) ;
- la demi-lune - ancien dépôt américain, futur musée de la Seconde Guerre mondiale – fut longtemps appelée *musée de la présence américaine* (BERNUT-DEPLANQUE, 2002 :138).
- La Polynésie Française pose la première pierre du *Bobcat-Bora Bora Gi's Museum* en 2006 pour les 45 000 touristes américains, 9 fois plus nombreux que les 5000 soldats arrivés pendant la guerre !

---

<sup>1</sup> Australian War Memorial, Canberra (Australie), salle WWII, panneau *Americans and Australians*; Navy Museum, Devon (NZ), salle WWII, panneau *Yanks, Kiwis and the Pacific*.

<sup>2</sup> Museum of Sydney, exposition *Home front*, le panneau d'introduction.

L'arrière subit une « *American invasion* » (TAYLOR, 1986, vol.1 : 621), vocable guerrier utilisé par le *National Army Museum* (Waiourou – NZ). Les civils ne sont pas épargnés par ce conflit, mais la photo du musée de Sydney montre des Australiens en maillot de bain à la plage installant les barbelés contre un éventuel débarquement, presque un air de vacances ! Le paradis îlien a trouvé sa période idyllique. Vision sinon touristique de la guerre au musée National australien de Canberra avec une vidéo de propagande d'époque montrant la journée d'un GI découvrant le pays *Aussie*<sup>3</sup>. De quoi (ou de qui) fait-on l'apologie quand le mythe américain rencontre le mythe de l'Eden-Pacifique ? L'exposition *War in paradise* en 2009 à l'*Auckland War memorial* rappelle que même pour les soldats néo-zélandais, être stationnés en Nouvelle-Calédonie (« *Paris of the Pacific* ») ressemble à un voyage d'agrément<sup>4</sup>.

Avec la Première Guerre mondiale, l'arrière soutient déjà l'effort de guerre. Alors quoi de neuf sous le soleil Pacifique ? Le rationnement, la peur des attaques et bombardements, l'exode, l'attente sont des thèmes exprimés et faisant écho à l'Europe. Mais l'euphorie envahit les vitrines des musées bien plus qu'angoisse et violence ; la créativité est présentée comme la solution au rationnement !. De ce fait, l'exposition des deux attaques par un mini-sous-marin japonais dans le port de Sydney tout comme le bombardement de Darwin<sup>5</sup>, paraît disproportionnée face à l'épisode de Mers el-Kébir ou à la bataille d'Angleterre. Néanmoins ces événements font grand bruit depuis 1942 (avec l'exposition du *midget* à travers l'Australie pour financer la Marine) jusqu'à l'*Anzac Day* 2012 fêtant leur 70<sup>e</sup> anniversaire.

Avec l'arrivée des troupes américaines, les transports quadrillent l'espace, mais ce n'est pas une découverte naïve de la technologie : le pont de Sydney (prouesse internationale) date de 1932, son métro de 1926. Pendant la guerre, la productivité augmente dans les secteurs agricoles (mécanisation) et industriels (découverte de la *masonite* en Australie et inventivité accrue avec plus de 400 produits nouveaux selon l'exposition *Home Front*). Or, la plupart des méfaits sont aux abonnés absents des expositions : les plantes invasives liées au camouflage, les parasites introduits dans l'élevage (la tique du bétail en Nouvelle-Calédonie), les pollutions suite aux rejets dans le lagon des engins et matériels, et même l'ère nucléaire qui a pourtant scandé le restant du XX<sup>e</sup> siècle et inquiété durablement la zone Pacifique (Hiroshima/Nagasaki en août 1945, les essais jusqu'en 1996<sup>6</sup>, l'affaire du *Rainbow Warrior*, l'explosion de Fukushima en 2011). Seul le musée de la Marine néo-zélandaise à Devon rappelle aux visiteurs des dangers de cette nouvelle énergie grâce à un « baromètre » suspendu.

### ***Pacific ou American way of life?***

L'économie va bon train dans le Pacifique, et tout sujet est objet d'engouement :

- au musée de MacArthur de Brisbane des enfants « jouent » au recyclage des objets en métal pour l'industrie de guerre ;
- l'entrain des femmes a remplacé les hommes dans les métiers inoccupés,
- l'embauche des autochtones en Nouvelle-Calédonie, prémices d'une égalité et émancipation « acceptées » en 1946.

---

<sup>3</sup> [http://www.youtube.com/watch?v=sm\\_CjWTKvI0](http://www.youtube.com/watch?v=sm_CjWTKvI0)

<sup>4</sup> <http://www.aucklandmuseum.com/975/war-in-paradise>

<sup>5</sup> 31 mai et 8 juin 1942 pour Sydney, février 1942 pour Darwin.

<sup>6</sup> Le CEP français en Polynésie Française jusqu'en 1996, l'opération *Grappling* britannique et néo-zélandaise sur l'île Malden entre 1957-1958, les essais américains aux îles Bikini.

Et là encore oublierait-on les grandes fortunes qui se sont faites sur la guerre, argent sale dirait-on<sup>7</sup> ou *dollar-touque* en Nouvelle-Calédonie par exemple ? Les Américains sont les premiers consommateurs des produits du marché noir (cigarettes, alcool) en soulignant la différence de traitement entre soldats locaux et GI's. Outre cette inégalité de solde, on omet que cette armée américaine applique la ségrégation raciale (CLARY, 2006)<sup>8</sup>. On minimise l'inflation due à cet afflux de monnaie, le chômage de certaines usines de guerre qui n'ont plus lieu d'exister une fois le conflit terminé ; ces femmes, sous-payées en temps de guerre<sup>9</sup> qui retournent dans leur foyer dès le mari-vétérant rentré.

Un air de swing, une odeur de cigarette, un coca cola devant le cinéma militaire ou au *Red Cross Club (Auckland War memorial)*, l'heure du Pacifique est américaine. Mais le soldat américain s'ennuie, lot de tout soldat au repos, et ne sait pas, les premiers temps, comment dépenser sa solde dans ces villes dépourvues d'attractions. L'abondance d'informations, de culture, l'amélioration des conditions sanitaires et des progrès médicaux manifestent le mieux vivre qu'apportent les *Yankees*. Mais c'est aussi un monopole, une nouvelle colonisation, acculturation, la censure, des alliances par la suite embarrassantes. Respectant le traité de l'ANZUS signé en 1951, les Australiens interviennent au Vietnam, défaite qui divisa la société civile pendant les années 60-70. Le *National Australian Maritime Museum* inaugure en 1988 une galerie USA<sup>10</sup> ; le musée MacArthur à Brisbane s'établit dans l'ex-QG du général en 2004.

Si en Europe les recherches délient les langues, les archives et les mémoires, dans le Pacifique, les mythes ont la peau dure (JACQUIER, 2003 : 82). Rares sont les expositions qui mentionnent la gêne, les délits et crimes de l'armée d'occupation. Le GI américain n'a-t-il pas provoqué de bagarre, alors même qu'on leur jalouse leur moyen et équipement (« *oversexed, overpaid, over here* »)<sup>11</sup> débouchant sur la mort d'un soldat australien le 26 novembre 1942 à Brisbane selon le musée MacArthur ou encore la *Battle of Manners Street* à Wellington) ? Les Néo-Zélandais mentionnent l'arrogance de cette grande nation américaine, un syndrome de sauveur altruiste contesté par leur entrée tardive en guerre pour des raisons purement nationalistes (TAYLOR, 1986 : 633). La radio et le trafic américains ne perturbent-ils pas les locaux ? Le GI du Pacifique n'a-t-il pas violé ou volé dans une période où l'on se croit en non-droit (LILLY : 2003) ? Le discours de l'exposition *Love and War* en 2009 à l'*Australian War Memorial* se retrouve dans le *National Museum of Australia* et *Museum of Sydney* entre autres (BRITT : 2010). Un nouveau métissage, l'histoire d'amour GI-Australienne édulcorant ainsi le veuvage, les maladies vénériennes, les enfants illégitimes, les unions brisés, les promesses matrimoniales non tenues et la réputation de mœurs légères affublées à ces femmes. Il faut un *Happy end* et s'il est vrai que l'arrière du Pacifique se perçoit comme l'antithèse du front européen, le manichéisme prend ici toute son ampleur. S'ouvre derrière 39-45, la période de la consommation de masse, de libération des mœurs, l'égalité des droits, l'explosion de la jeunesse alors même que les Aborigènes sont toujours exclus du système, que la décolonisation prépare de nouveaux clivages en Nouvelle-Calédonie, au Vanuatu, que les disparités sociales et économiques s'amplifieront dans la région.

---

<sup>7</sup> Voir le tableau *War profiteers* de l'australien Peter Purves Smith peint à Londres en 1940, exposé à l'AWM. WILKINS L., *Artists in action*, Australian War Memorial, Canberra, 2003, p.63.

<sup>8</sup> Fait mentionné uniquement dans l'exposition *Home Front*.

<sup>9</sup> Museum of Sydney, exposition *Home front*, dernière phrase du panneau « *work or perish* ».

<sup>10</sup> Avec une vidéo sur l'alliance des deux pays pendant la guerre.

<sup>11</sup> « *Over-paid, over-sexed, and over here ? US marines in wartime Melbourne 1943* », *City Gallery*, vol 8 N°3, p.10 sur l'exposition du 17 février au 30 avril 2010 à la City Gallery (ici bataille de Melbourne).

Même si les musées intègrent progressivement cette part d'ombre, « *ils nous restent avant tout la nostalgie de l'âge d'or qu'a représenté la période américaine du territoire* » (MDVN,1998 : 98).

## Bibliographie

- Revue Hermès n°61, « les musées au prisme de la communication », novembre 2011.
- LOUVIER P., MARY J. et ROUSSEAU F. (s. dir.), *Pratiquer la muséohistoire : la guerre et l'histoire au musée. Pour une visite critique*, Outremont, Athéna éditions, 2012.
- JACQUIER A., « Mythe américain », in Musée de la Ville de Nouméa (MDVN), *150 ans de mémoire collective calédonienne*, Nouméa, Grain de Sable, 2003.
- LILLY, J. R., *La face cachée des GI's*, Paris, Payot et Rivages, 2003.
- BRITT R., *Stories of Love and War from the collection of the Australian War Memorial*, Sydney, New Holland Publisher, 2010.
- MDVN, *Regards de femmes*, MDVN, Nouméa, 1998.
- CLARY F., « L'intégration des Afro-Américains dans les forces armées des Etats-Unis : l'impact des guerres », *cynos*, Volume 21 n°2.
- BERNUT-DELPLANQUE P., *L'identité culturelle calédonienne : construction possible ou utopie*, Nouméa, Ile de Lumière, 2002.
- STAHL P.-J., *1942-1945 Les américains en Nouvelle-Calédonie*, Nouméa, Editions du Santal, 1994.
- CONNORS L., *Australia s Frontline: Remembering the 1939-45 War*, St Lucia, University of Queensland Press, 1992.
- TAYLOR N., *The home front*, Wellington, Historical publications branch, 1986.



**Document 1 :**

Photo sur le site du Te Papa Museum (Wellington NZ), *US troops and Kiwi girls WWII*,  
<http://www.tepapa.govt.nz/whatson/exhibitions/sliceofheaven/exhibition/InternationalRelations/Pages/ww2object.aspx?irn=2545>

***Soldiers from the United States Marine Corps with their partners at a dance at the Majestic Cabaret, Willis Street, Wellington, New Zealand 1942, Photographer unknown, reproduced courtesy of Alexander Turnbull Library, Wellington, New Zealand (E M Alderdice Collection, 1/2-164516-F)***



**Document 2** : photo US army du spectacle à la Tontouta



**document 3a**

Propagande japonaise surfant sur la suspicion australienne face au GI. (AWM RC 07671)



**document 3b :** *affiche de l'exposition à la City Gallery en 2010*



**Document 5 :**

*our Sunday afternoon in Townsville*, par Roy Hodgkinson (1942) – (AWM ART 21350)